

Zeitschrift: Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 15 (1992)

Heft: 2: Canton de Fribourg

Artikel: Les sites littoraux préhistoriques : réflexion sur un siècle et demi de recherches dans le canton de Fribourg

Autor: Ramseyer, Denis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-13344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sites littoraux préhistoriques – Réflexion sur un siècle et demi de recherches dans le canton de Fribourg

Denis Ramseyer

Les pionniers de la recherche: 1854-1943

Reconnues dès 1854, peu après celle de Meilen au bord du lac de Zurich, les stations lacustres néolithiques et de l'âge du Bronze du canton de Fribourg ont été largement explorées depuis cette date. Le nombre d'objets sortis de ces gisements n'est pas quantifiable, les inventaires exhaustifs et systématiques n'étant pratiqués que depuis une trentaine d'années seulement. On peut dans le meilleur des cas estimer à plusieurs milliers le nombre de pièces vendues, échangées, voire même fondues, dispersées à travers le monde entier. Si un grand nombre de musées conservent encore une partie de ces objets, on sait aussi que des particuliers détiennent d'intéressantes collections qui ne sont que partiellement connues. Non seulement la quantité de matériel archéologique provenant de ces stations est incomparable, mais la variété et l'état de conservation des vestiges sont également uniques: tissus, manches d'outils en bois, restes de nourriture et autres matériaux organiques, plusieurs fois millénaires, ont fait la célébrité des *cités lacustres*, qu'on désigne aujourd'hui sous l'appellation de *stations littorales préhistoriques*.

Le principal investigateur de ces stations fut sans aucun doute le colonel Friedrich Schwab de Bienne, qui écuma la région des trois lacs durant la seconde moitié du XIXe siècle. De cette époque, plusieurs noms de chercheurs fribourgeois nous sont également restés. Louis Grangier tout d'abord, qui s'intéressa plus particulièrement à la zone riveraine entre Font et Estavayer et qui, en 1880, signalait déjà l'existence, sur territoire fribourgeois, de 13 stations de l'âge de la Pierre et 8 de l'âge du Bronze. Il rédigea et publia notamment le catalogue du Musée cantonal de Fribourg (1882) et édita les »*Etrennes fribourgeoises*« où il publia régulièrement les nouvelles découvertes archéologiques. Autre personnage marquant de cette époque: Jakob Süsstrunk, instituteur et conservateur du Musée de Morat, qui fouilla principalement les stations du lac de Morat. Le matériel recueilli à cette occa-

sion fut partagé entre les musées de Morat et de Fribourg. De cette manière, l'Etat s'assura enfin un patrimoine archéologique important, après avoir laissé partir de riches collections en Suisse et à l'étranger¹.

De cette première phase de recherches (1854-1943)², caractérisée par un pillage des sites plutôt que par des fouilles exemplaires, on retiendra les faits suivants:

- On fouille dans le but de rechercher le *bel objet*, ayant par conséquent une *valeur marchande*. Cet état d'esprit est parfaitement illustré par l'affaire des »faux« de Forel qui se déroula dans les années 1882-1887³. Un dénommé Kaiser faisait travailler des ouvriers complices chargés d'embellir les objets en bois de cerf en les décorant de gravures, de signes et d'ornements divers (fig. 1). Il remettait ensuite discrètement ces objets dans les couches à fouiller pour les ressortir le lendemain, devant les yeux des visiteurs et des archéologues, afin de certifier leur authenticité. Il vendait ensuite ces objets à prix fort. Cet exemple devrait une fois de plus rendre vigilants les conservateurs de musées; les anciennes collections lacustres sont parfois contaminées par des »arlequins«, pièces assemblées, emmanchées ou réaménagées de manière plus ou moins fantaisiste par leurs inventeurs.

Dans ce contexte du XIXe siècle, l'objet en bronze bien conservé est particulièrement prisé. On ne se soucie guère des ensembles, ni de la position stratigraphique de ceux-ci. On trie le matériel par catégories, rejetant les pièces trop fragmentées ou jugées intérressantes, le tout étant allégerement mélangé, leur provenance n'étant le plus souvent même pas retenue. D'authentiques objets en bronze provenant d'Estavayer, d'Auvernier et de Möriken, ont même été fondu pour frapper une série de médailles commémoratives en l'honneur des cités lacustres (fig. 2)! Acte doublement condamnable: non seulement on détruit en toute conscience une partie du patrimoine culturel, mais



fig. 1
Quelques-uns des faux de Forel (bois de cerf néolithiques »retouchés« de manière parfois fantaisiste vers 1885-1887). Collection Service archéologique cantonal, Fribourg. Ech. 1:4. Photo F. Roulet.

Einige der Forel'schen Fälschungen.
Alcuni falsi di Forel.

fig. 2
Médaille commémorative frappée vers 1890 avec des objets en bronze provenant des stations d'Estavayer, d'Auvernier et de Möriken. Musée Estavayer-le-Lac. Ech. env. 1:1. Photo F. Roulet.
Eine um 1890 geprägte Erinnerungsmedaille aus Bronze; das Material stammt aus eingeschmolzenen Fundstücken der Stationen Estavayer, Auvernier und Möriken.
Medaglia commemorativa coniata verso il 1890 con alcuni oggetti in bronzo provenienti dai siti di Estavayer, Auvernier e Möriken.

en plus, on réunit pêle-mêle divers artefacts de sites différents, rendant ainsi caduque même une analyse métallographique.

- En revanche, les autorités ont pris très tôt des mesures courageuses qu'il convient de féliciter. En 1862 déjà, un arrêté du Conseil d'Etat de Fribourg interdit tout pillage sur les sites littoraux. De plus, il conclut en 1873 une convention avec la ville de Morat afin de s'assurer la conservation du matériel archéologique provenant des stations préhistoriques de cette commune. Ces décisions n'ont pu dissuader totalement les chercheurs de trésors de continuer à piller, mais elles ont certainement contribué à en limiter les dégâts.
- Si la deuxième moitié du XIXe siècle est caractérisée par une activité fébrile et euphorique, les recherches furent passablement réduites durant la première moitié du XXe siècle. Peut-être parce que tout ce qui était en surface avait déjà été récolté, et qu'il fallait creuser pour trouver de nouveaux objets, rendant ainsi plus difficiles de nouvelles découvertes.

Certes, les gisements continuaient à être visités épisodiquement (fig. 3 et 4), mais aucune fouille officielle de fut organisée par l'Etat avant... 1962! Quelques tranchées de sondages effectuées dans les années 1920-1930 par Robert Grasset, puis dans les années 1950 par Jean Hübscher (tous deux avaient reçu une autorisation spéciale de fouiller), avaient montré qu'il restait des couches archéologiques fort bien conservées dans le canton.

La période des grands sauvetages: 1962-1987

C'est précisément à Portalban qu'Hanni Schwab, qui venait d'être nommée archéologue cantonale, entreprit en 1962 un sauvetage sur la station II. Ainsi démarrait une période de 25 ans qui allait connaître un essor remarquable.

De 1962 à 1987, trois stations prenaient une place primordiale: Portalban (sur la commune de Delley) et Gletterens (fig. 5) pour la rive sud du lac de Neuchâtel, Montillier pour le lac de Morat. Nous ne reviendrons pas sur ces découvertes qui ont fait l'objet de nombreux articles scientifiques⁴. On retiendra, de cette dernière phase de recherches, les faits suivants:

- Les fouilles intensives coïncident avec une série de grands travaux de génie civil: la 2e correction des eaux du Jura

*fig. 3
La station de l'âge du Bronze de Greng,
durant l'hiver 1902/1903. Photo
A. Möhlenbrück.
Die Bronzezeit-
siedlung von Greng
im Winter 1902/03.
Il sito dell'Età del
Bronzo di Greng
durante l'inverno
1902/1903.*



*fig. 4
Recherches archéo-
logiques sur le lac de
Morat. A l'arrière-
plan, la ville de Morat.
Auteur et date de la
photographie
inconnus.
Archäologische
Forschung auf dem
Murtensee. Im
Hintergrund die Stadt
Murten.
Ricerche archeolo-
giche sul lago di
Morat; sullo sfondo la
città di Morat.*



*fig. 5
Fouille néolithique de
Gletterens, Les
Grèves, juillet 1981.
Photo F. Roulet.
Ausgrabungen im
neolithischen Glette-
rens-Les Grèves im
Juli 1981.
Scavo del sito neo-
lítico di Gletterens,
Les Grèves, luglio
1981.*



(1962-1970) et le développement sans précédent de la construction (immeubles locatifs, villas particulières, maisons de vacances, stations de pompage, home pour personnes âgées, aménagement de terrains de camping, canalisations) a mis à mal les rives, provoquant une suite pratiquement ininterrompue de sauvetages archéologiques. Profitant d'une période économique faste, le Service archéologique cantonal s'est enrichi de collections de grande valeur scientifique et d'une très riche documentation. Bien qu'on puisse déplorer la hâte avec laquelle les archéologues ont dû parfois travailler (l'urgence des travaux de constructions ne laissait le plus souvent pas le temps nécessaire pour réaliser la totalité des opérations souhaitées), le bilan de ces années peut être considéré aujourd'hui comme globalement positif.

On pourra s'étonner du déséquilibre flagrant entre le nombre d'interventions sur les gisements néolithiques et l'unique fouille concernant un site de l'âge du Bronze (une modeste tranchée de quelques mètres sur la station V à Portalban, en 1968). Pourtant, les découvertes du siècle passé sont abondantes pour cette dernière époque. L'explication est simple: on sait que les sites du Bronze final sont établis très en avant dans le lac, car le niveau de l'eau était alors beaucoup plus bas. Comme ces zones aujourd'hui inondées en permanence n'ont pas été menacées par les constructions modernes, ces villages préhistoriques n'ont jamais été fouillés par le Service archéologique cantonal. En revanche, les zones à bâtir actuelles, placées le long du littoral, correspondent exactement aux emplacements occupés par les sites néolithiques, d'où les nombreuses interventions qui se sont succédées à ces endroits depuis trois décennies.

Quelles critiques formuler aux recherches intensives de ces dernières années? Constatons tout d'abord les aspects positifs:

- Le développement effréné des travaux de construction, dû à l'essor économique des années 1960-1990, a déclenché plusieurs interventions archéologiques de grande envergure, avec de grands moyens financiers, sur les secteurs menacés. Les législations cantonale et fédérale ont grandement favorisé et facilité les fouilles, tout spécialement sur les rives des lacs: 3600 m² explorés à Portalban, 1300 m² à Glette-rens, 2000 m² à Montilier, sans compter

les petites interventions ponctuelles à Font ou Estavayer.

- Ces travaux archéologiques ont été conduits par des équipes entraînées et expérimentées; il y a eu progressivement une »professionnalisation« du personnel oeuvrant sur le terrain. De même, la création d'ateliers de restauration pour la conservation des objets découverts et la mise en place d'un personnel spécialisé a rendu le travail plus efficace et d'une qualité supérieure.
- Les relevés photographiques et graphiques méthodiques ainsi que la constitution d'archives systématiques sont autant de documents qui constituent aujourd'hui une banque de données qui pourra être exploitée bien après la fermeture des chantiers.
- Le soutien financier de divers organismes pour sauver un patrimoine voué à la disparition, ainsi que le financement d'analyses scientifiques, sont le moteur et la base essentielle de toutes recherches⁵. Ce soutien est dû à la prise de conscience des autorités politiques et des collectivités publiques de la valeur culturelle de ces vestiges, dépassant le simple intérêt local.

En revanche, on signalera un aspect moins heureux lié à ces sauvetages:

- La disparité existant entre les moyens engagés pour la recherche sur le terrain d'une part et l'exploitation des données (travail de laboratoire et étude du matériel une fois le chantier fermé) d'autre part. Un matériel colossal s'est accumulé dans nos réserves en quelques années, sans que l'archéologue ne puisse »digérer« ses découvertes: mobilier non inventorié, non catalogué, non étudié, parfois non traité et non consolidé, provoquant une dégradation lente et progressive du mobilier à conserver. L'archéologue est parfaitement conscient de cette situation précaire, mais sans cesse bousculé par de nouvelles interventions, limité par le temps et les crédits, et ne disposant que d'un personnel restreint, il doit procéder à un choix: l'optique prise par l'archéologue cantonale de cette période faste fut de sauver à tout prix les vestiges menacés, et de réserver le travail »postfouille« pour la génération suivante.

Les limites actuelles de la recherche

Si le développement de services archéologiques cantonaux présente des avantages certains (facilité d'intervention directe sur le terrain, dans un territoire relativement

restreint, mobilité et rapidité des décisions, etc.), il présente un défaut majeur: celui d'un découpage régional très strict, totalement artificiel sur le plan culturel. L'archéologue est dicté, dans ses recherches, par les limites politiques du canton dans lequel il travaille. Le canton de Fribourg offre un exemple particulièrement édifiant à ce sujet: une partie de la rive sud du lac de Neuchâtel est entrecoupée d'enclaves vauvoises, alors que la rive nord est partagée entre les cantons de Neuchâtel et de Vaud (fig. 6). Ainsi, autour d'un même lac, trois services cantonaux mènent une politique de recherche particulière, fixant des objectifs différents, alors que l'ensemble des gisements forment une remarquable homogénéité.

On se demande parfois s'il ne serait pas judicieux de développer par région certains secteurs particuliers et de procéder à des échanges de services entre cantons. Un canton équipé d'un centre de plongée pourrait, par exemple, s'occuper de l'ensemble des interventions subaquatiques du lac. Un autre canton, qui se serait spécialisé dans la restauration des métaux, pourrait développer un laboratoire de pointe et traiter également les découvertes des régions voisines, et ainsi de suite.

Il convient toutefois de souligner qu'une parfaite entente existe entre les préhistoriens de ces trois cantons et qu'une collaboration plus étroite s'est mise en place depuis quelques années. Echanges de services dans le domaine de la restauration et de la conservation d'objets organiques, invitation à donner des conférences et des cours au niveau universitaire ou mise sur pied de projets d'analyses intercantonaux sont des initiatives extrêmement réjouissantes, qu'il est nécessaire d'encourager. Ainsi, une étude minéralogique et chimique portant sur les céramiques néolithiques de la région des trois lacs est en cours; elle a pour but de déterminer si des poteries fines lissées d'un type particulier ont pu être fabriquées sur place, avec de l'argile locale, où s'il faut conclure à une importation méridionale (France ou Italie par exemple)⁶.

Les archéologues ont compris tout l'intérêt des recherches interdisciplinaires. Une collaboration étroite s'est créée entre les spécialistes des sciences naturelles, des sciences de la terre, des sciences exactes et les archéologues, non seulement au niveau national, mais également international. Le Service archéologique de Fribourg a travaillé à diverses reprises avec des laboratoires spécialisés de France, d'Allemagne et des Etats-Unis.

Les résultats des études confiées aux

fig. 6

Carte de répartition des stations littorales.

En haut, époque néolithique:

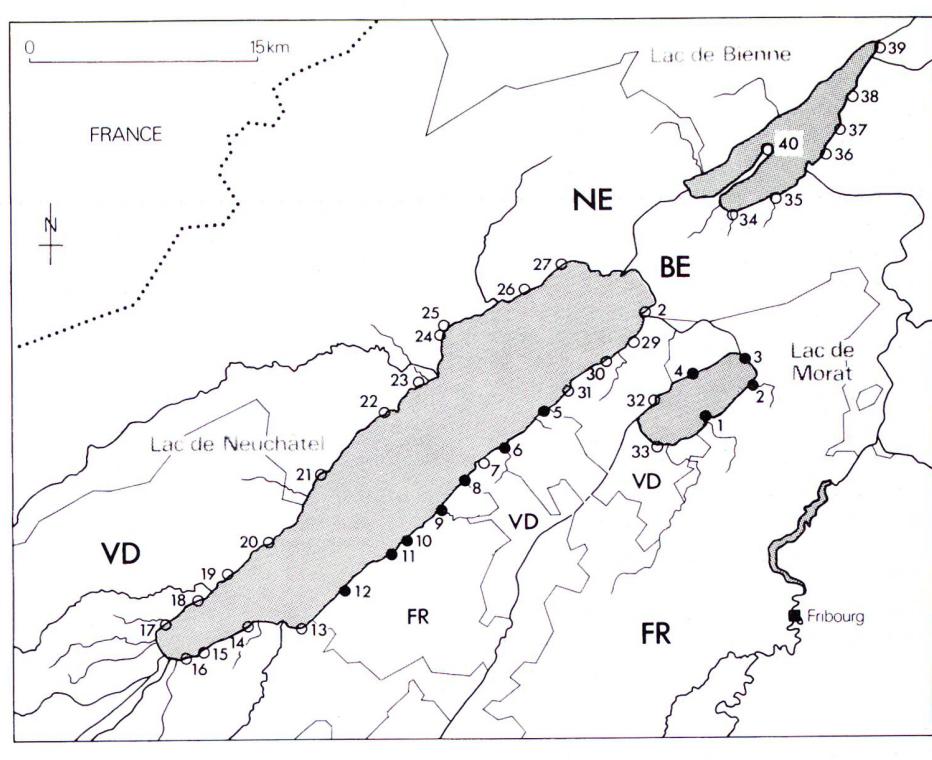
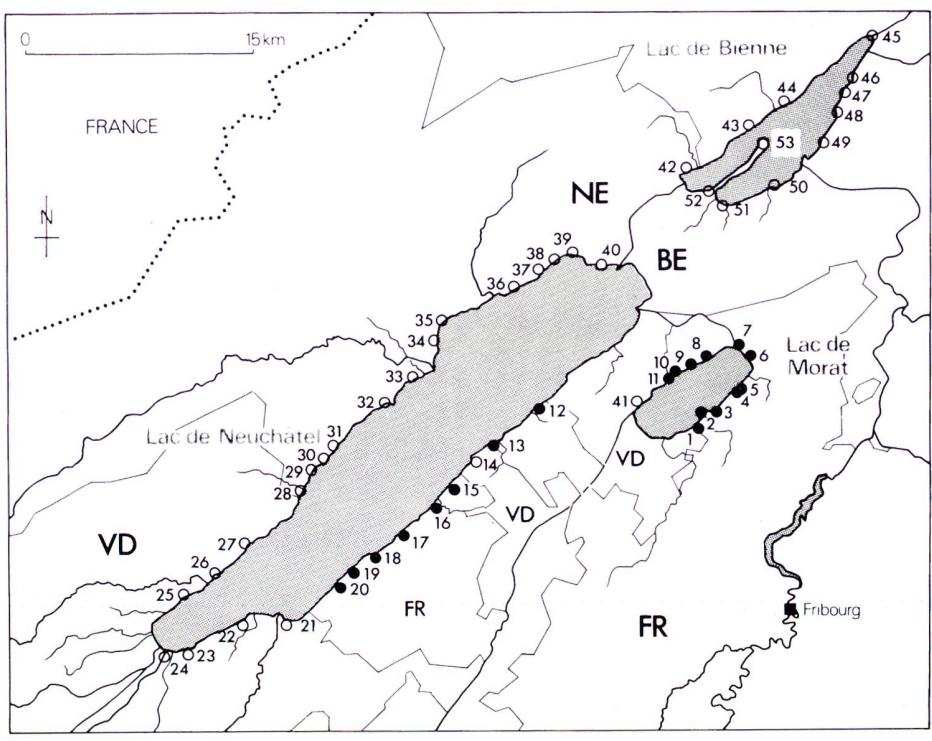
- 1 Greng (moulin).
- 2 Greng (île).
- 3 Meyréz.
- 4 Morat.
- 5 Montilier.
- 6 Galmiz.
- Le Chablaïs.
- 7 Sugiez.
- 8 Praz.
- 9 Môtier.
- 10 Mur.
- 11 Guévaux.
- 12 Portalban.
- 13 Gletterens.
- 14 Chevroux.
- 15 Forel.
- 16 Autavaux.
- 17 Estavayer-le-Lac.
- 18 Font.
- 19 Châbles.
- 20 Cheyres.
- 21 Yvonand.
- 22 Châtel-Perron.
- 23 Champittet.
- 24 Yverdon.
- 25 Corcelettes.
- 26 Onnens.
- 27 Concise.
- 28 Vaumarcus.
- 29 Sauge.
- 30 Saint-Aubin.
- 31 Chez-le-Bart.
- 32 Bevaix.
- 33 Cortaillod.
- 34 Colombier.
- 35 Auvernier.
- 36 Neuchâtel.
- 37 Monruz.
- 38 Hauterive.
- 39 Saint-Blaise.
- 40 Marin.
- 41 Vallamand.
- 42 Le Landeron.
- 43 La Neuveville/Schafis.
- 44 Twann.
- 45 Nidau.
- 46 Latrigen.
- 47 Mörigen.
- 48 Gerolfingen.
- 49 Lüscherz.
- 50 Vinelz.
- 51 Erlach.
- 52 île de Saint-Pierre.

En bas, âge du Bronze:

- 1 Greng.
- 2 Montilier.
- 3 Sugiez.
- 4 Vully-le-Haut/Fischillen.
- 5 Portalban.
- 6 Gletterens.
- 7 Chevroux.
- 8 Forel.
- 9 Autavaux.
- 10 Estavayer.
- 11 Font.
- 12 Cheyres.
- 13 Yvonand.
- 14 Chéséau/Noréaz.
- 15 Champittet.
- 16 Yverdon.
- 17 Grandson.
- 18 Corcelettes.
- 19 Onnens.
- 20 Concise.
- 21 Saint-Aubin.
- 22 Bevaix.
- 23 Cortaillod.
- 24 Auvernier.
- 25 Colombier.
- 26 Neuchâtel.
- 27 Hauterive/Champpréveyres.
- 28 Witzwil.
- 29 Cudrefin/Le Broillet.
- 30 Cudrefin/Chavannes.
- 31 Chabrey.
- 32 Vallamand.
- 33 Avenches.
- 34 Vinelz.
- 35 Lüscherz.
- 36 Gerolfingen.
- 37 Mörigen.
- 38 Sutz/attrigen.
- 39 Nidau.
- 40 île de Saint-Pierre.

Verbreitungskarte der Seeufersiedlungen. Oben: Neolithikum; unten: Bronzezeit.

Carta di distribuzione delle stazioni litoranee; in alto: Epoca neolitica; in basso: Età del Bronzo.



scientifiques fournissent des données capitales pour la compréhension des vestiges. L'archéologue confie de plus en plus d'échantillons aux botanistes, dendrochronologues, géologues, sédimentologues, physiciens et chimistes, dans le but d'obtenir des informations nouvelles et d'interpréter avec le plus de rigueur et de justesse possible les conclusions qui s'imposent.

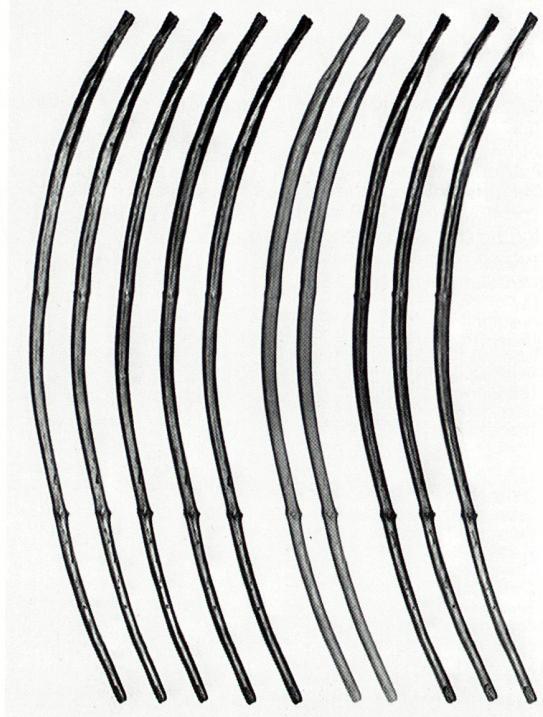
Perspectives pour le XXIe siècle

En 1883, moins de 30 ans après la découverte des premières palafittes, Victor Gross écrivait: »Nos gisements sont à peu près épuisés; c'est à peine aujourd'hui si leurs explorateurs y gagnent de loin en loin quelques antiquités oubliées«⁷.

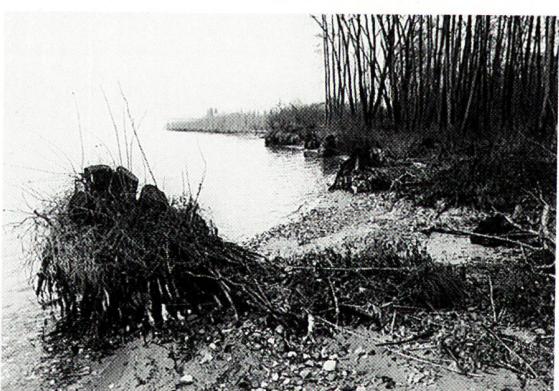
Il avait certes sous-estimé le potentiel archéologique des rives de nos lacs. Des quantités considérables de matériel avaient été récoltées durant les premières années qui suivirent la découverte, période où on pratiquait une véritable pêche miraculeuse, mais celles-ci provenaient essentiellement des niveaux superficiels. D'importants gisements étaient recouverts par 1,5 ou 2 m de sédiments, voire davantage, et avaient ainsi été épargnés. Ces couches profondes avaient été atteintes à quelques endroits (fouilles de Paul Vouga à Auvernier notamment, dans les années 1920), mais ce n'est qu'à une époque récente que ces habitats, protégés jusque-là ont pu être exploités.

Tous les sites littoraux ne sont pas encore explorés. Nous connaissons actuellement, dans le canton de Fribourg, une dizaine de gisements importants qui n'ont pas été touchés et qui seront préservés tant qu'aucune construction nouvelle ne menacera ces zones. Restent probablement quelques vestiges totalement inconnus qui pourront être étudiés par les prochaines générations. Mais il ne faut pas se leurrer: la plus grande partie des réserves archéologiques lacustres est aujourd'hui épuisée. L'archéologue, en fouillant, détruit. Il ne détruit pas les objets qu'il découvre, mais l'ensemble des témoins non prélevables et surtout la relation de tous ces artefacts dans leur milieu. D'où l'importance de fouilles méthodiques, systématiques, pour collecter un maximum d'informations. La situation économique actuelle, la saturation des terrains en zone à bâtir, le poids de plus en plus fort pris par les organismes écologiques, laissent penser que les activités archéologiques seront beaucoup plus calmes dans les années à venir, au bord des lacs.

*fig. 7
Moulages de l'arc néolithique en if de Montlier, Platzbünden (fouille 1979). Longueur: 82 cm.
Photo F. Roulet.
Nachbildungen neolithischer Pfeilbogen aus Eichenholz von Muntelier, Platzbünden.
Calco dell'arco neolitico in legno di tasso da Montlier, Platzbünden.*



*fig. 8
Erosion des rives du lac de Neuchâtel. La station néolithique de Font, janvier 1992.
Photo D. Ramseyer.
Erosion an den Ufern des Neuenburgersees. Die neolithische Siedlung Font im Januar 1992.
Erosione delle rive del lago di Neuchâtel. La stazione neolitica di Font nel gennaio 1992.*



*fig. 9
Bois couchés partiellement immergés, mis à nu par l'érosion sur la station de Font, février 1989. Photo D. Ramseyer.
Liegende Hölzer in Font, freigelegt durch die Erosion, Februar 1989.
Legni rovesciati parzialmente immersi nell'acqua messi a nudo dall'erosione nella stazione di Font nel febbraio 1989.*



fig. 10
Reconstitution d'une scène de village néolithique à Portalban, vers 2750 avant J.-C., d'après les données des différentes analyses scientifiques du site. Aquarelle Benoit Claris (Musée du Malgré Tout, Treignes).

Zeichnerische Rekonstruktion eines jungsteinzeitlichen Dorfes in Portalban (um 2750 v.Chr.) aufgrund der wissenschaftlichen Bearbeitung der Fundstelle.

Ricostruzione di una scena di vita nel villaggio neolitico a Portalban verso il 2750 a.C. in base ai risultati di diverse analisi scientifiche.



fig. 11
Bol en céramique décoré à l'écorce de bouleau (Néolithique moyen). Musée d'Estavayer-le-Lac. Diam.: 7 cm. Photo F. Roulet.
Schale mit Birkenrindendekor (Jungneolithikum).
Coppa di ceramica decorata con la corteccia di betulla (Neolitico medio).



fig. 12
Lame de silex du Grand-Pressigny insérée dans un andouiller en bois de cerf (Néolithique final). Remontage probablement truqué du XIXe siècle. Musée d'Estavayer-le-Lac. Longueur: 18 cm.
Photo F. Roulet.
Silexklinge aus Grand-Pressigny-Silex, geschäftet in einer Hirschgeweihsprosse (Endneolithikum).
Lama di selce di Grand-Pressigny inserita in un corno di cervo (Neolitico finale).



fig. 13
Perle à ailette en marbre blanc, importée du Midi de la France (Néolithique final). Musée d'Estavayer-le-Lac. Ech. 1:1.
Photo F. Roulet.
Flügelperle aus weißem Marmor, importiert aus Südfrankreich (Endneolithikum).
Perla con alette laterali in marmo bianco importata dal Midi della Francia (Neolitico finale).



Quels sont, aujourd'hui, les devoirs, les choix et les priorités du préhistorien face à cette gigantesque accumulation d'archives?

Les tâches sont multiples et urgentes:
Conserver. Une des difficultés des restaurateurs est d'assurer une conservation à long terme des objets découverts. Dans quel état seront les outils en os et en bois de cerf, les récipients en bois et en écorce, les textiles, aujourd'hui stockés dans les réserves des musées et des services archéologiques? Les produits chimiques et naturels utilisés pour le traitement de ces objets sont-ils les bons? Les locaux d'entreposage sont-ils correctement ventilés et à un taux d'humidité supportable? Autant de questions qui engagent une lourde responsabilité face aux générations futures.

Une priorité particulière devrait être aujourd'hui accordée au moulage des pièces les plus importantes (fig. 7). Les techniques sont aujourd'hui parfaitement au point et les reproductions obtenues sont d'une qualité remarquable⁸. En cas de vol, de perte, de casse ou de détérioration de l'objet, il restera un moulage qui aura presque autant de valeur que l'original.

Conserver le mobilier prélevé est une chose, conserver les vestiges en place en est une autre, tout aussi importante. Depuis un quart de siècle, soit depuis les travaux de la deuxième correction des eaux du Jura, dont la conséquence a été de maintenir artificiellement le niveau des trois lacs à une cote constante, les aménagements et le bétonnage des rives, l'augmentation du trafic motorisé et la pollution généralisée de l'environnement, des dégâts irréparables et dramatiques pour notre patrimoine archéologique ont été constatés sur l'ensemble des rives. Recul des roselières et des berges par une érosion dévastatrice⁹, détruisant chaque année plusieurs dizaines de m² de vestiges (fig. 8 et 9), et brassage des hauts-fonds plus en avant dans le lac, démantelant les pieux et les couches de l'âge du Bronze qui avaient résisté jusqu'ici, sont deux fléaux qu'on ne parvient pas à combattre. Plusieurs essais de freinage de cette érosion ont été tentés dans le canton de Vaud, sans donner de résultats satisfaisants à moyen terme¹⁰.

Collaborer. Toute recherche sur le terrain est un travail d'équipe qui doit être accompagné et complété par des analyses de différents chercheurs spécialisés. Le préhistorien ne pouvant à lui seul dominer l'ensemble des problèmes, il est indispensable d'établir un programme de recherches précis et réfléchi, de savoir poser les

bonnes questions en fonction des données disponibles sur le site.

Publier. Une fouille, si minutieuse soit-elle, est un acte incomplet, perdant une grande partie de sa substance et de son intérêt, si elle n'est pas correctement publiée. Présenter au public et aux spécialistes le fruit et les résultats de ses travaux est un devoir de l'archéologue vis-à-vis des organismes qui financent les recherches. Le nombre de pages publiées ces trente dernières années, uniquement pour le Néolithique suisse, est estimée à 40'000!¹¹. Chiffre impressionnant et réjouissant: les Préhistoriens suisses prennent le temps de publier¹². Pour l'âge du Bronze, nous ne connaissons pas les chiffres, mais il sont probablement tout aussi élevés.

Toutefois, face à cette très riche documentation bibliographique, nous avons un sentiment d'amertume. L'essentiel de ces écrits sont des études consacrées à la typologie et à l'évolution chronologique, privilégiant systématiquement certaines catégories d'industries ou certains thèmes. Le nombre de pages imprimées sur la céramique néolithique par exemple est énorme! En revanche, combien d'études ont abordé le problème alimentaire, pour essayer de montrer la relation entre les fosses à combustion, les techniques de fabrication (archéologie expérimentale et ethnographie), le mode d'utilisation des divers récipients, la relation fonctionnelle entre la vaisselle en bois et la vaisselle en terre cuite? Extrêmement peu! de même, peut-on écrire une monographie sur les haches en pierre polie, sans étudier parallèlement les gaines en bois de cerf et les manches en bois, sans établir la relation essentielle qui lie ces trois éléments? C'est pourtant ce qui se produit régulièrement. Trop de spécialistes travaillent dans leur secteur spécialisé, perdant la vision globale des sociétés qui ont fabriqué et utilisé ces objets, et perdant peut-être de vue la finalité des recherches archéologiques: que cherche-t-on? Que veut-on savoir? Pourquoi fouiller?

Notre système éducatif et pédagogique pousse presque automatiquement et très tôt le chercheur à l'hyperspecialisation, lui mettant souvent des oeillères dont il aura mille peines à se débarrasser. L'objectif n'est pas de tout connaître, mais de dialoguer, de confier certaines tâches aux scientifiques compétents et d'orienter correctement la recherche, afin d'aboutir à la meilleure interprétation possible.

Il est utile d'établir des catalogues d'objets détaillés et complets, qui puissent servir à d'autres chercheurs, afin de pouvoir comparer les sites entre eux. C'est un premier

pas essentiel qu'il ne faudrait en aucun cas abandonner. Mais le but final est de comprendre l'homme et la société qui ont fabriqué et utilisé ces objets, leur mode de vie, leur mentalité. Seule une vision plus globale, à l'échelle européenne, permettra d'y parvenir.

Il y a quelques années encore, le préhistorien se détournait des anciennes collections de musées qui présentaient des mélanges considérables et qui manquaient sérieusement d'informations concernant leur contexte stratigraphique et culturel. Aujourd'hui, grâce aux milliers d'artefacts provenant de fouilles récentes, on est parvenu à établir des listes typologiques précises et mettre en évidence un certain nombre de »fossiles indicateurs«. De nombreuses pièces isolées, provenant de fouilles anciennes, peuvent ainsi être replacées dans leur contexte chronologique, par comparaison directe avec les objets trouvés en contexte stratigraphique (fig. 11 à 14).

Il serait bienvenu que les collectionneurs privés, qui possèdent encore chez eux des antiquités lacustres, puissent remettre ces biens aux services archéologiques officiels, afin de pouvoir compléter les inventaires.

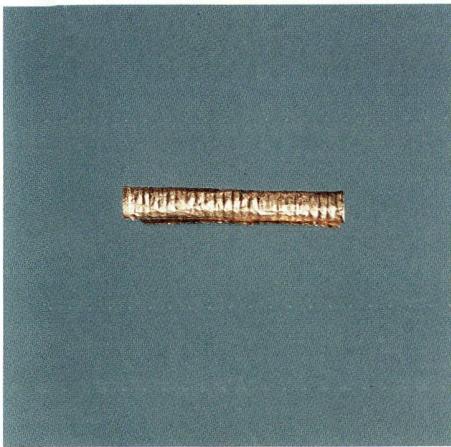
Le profane aura tendance à penser que toutes les stations lacustres présentent le même aspect et que continuer à ouvrir de nouvelles fouilles revient à répéter sans cesse la même opération: accumuler les mêmes séries de haches, les mêmes silex, les mêmes céramiques. Il convient d'expliquer qu'il n'en est rien: tous ces sites s'échelonnent sur une durée de 3000 ans au moins et bien des événements ont dû se produire durant un si long laps de temps. De plus, on ne fouille chaque fois qu'une partie extrêmement limitée d'un village (tantôt une maison d'habitation, tantôt un grenier, tantôt un atelier, tantôt une étable), et toutes ces zones ne présentent pas le même état de conservation et ne contiennent pas les mêmes informations. Chaque intervention apporte des données nouvelles, uniques et originales qui vont contribuer, année après année, à reconstituer les morceaux d'un gigantesque puzzle. Après 138 ans de recherches paléolithiques, bien des problèmes restent posés.



fig. 14
Eléments de parures en or
(Bronze final) 1-2 Estavayer(?),
Musée d'Estavayer-le-Lac;
3-4 Font, Service archéologique
cantonal de Fribourg.
Photo F. Roulet.
Schmuckstücke aus Gold (Spät-
bronzezeit). 1-2 aus Estavayer (?);
3-4 aus Font.
Elementi di parure in oro (Età del
Bronzo finale). 1-2 Estavayer (?);
3-4 Font.



- ¹ H. Schwab, L'aube de l'Histoire. In: *Histoire du canton de Fribourg*, 1981.
- ² Nicolas Peissard, archéologue cantonal, donna sa démission en 1943 et ne fut pas remplacé. C'est en 1962 seulement que le poste fut à nouveau pourvu et confié à Hanni Schwab.
- ³ A. Vayson de Pradenne, *Les fraudes en archéologie préhistorique*. Paris 1932.
- ⁴ Pour une présentation générale de ces sites, on mentionnera deux articles: J.-L. Boisabert et D. Ramseyer, Fouilles récentes de 3 stations littorales: Portalban, Montilier et Gletterens. In: *Histoire et Archéologie (Les Dossiers)* 62, 1982, 15-29; D. Ramseyer, Le lac de Morat et la rive sud du lac de Neuchâtel à l'époque néolithique. In: *Die ersten Bauern*, 1, Ausstellungskatalog Schweiz. Landesmuseum. Zurich 1990, 313-323.
- ⁵ Soutien financier de la Direction de l'Instruction publique et des affaires culturelles, du Fonds National de la Recherche Scientifique, de La Loterie Romande et de l'Association des Amis de l'Archéologie.
- ⁶ Etude financée par les Etats de Fribourg, Neuchâtel et Berne et le Fonds National de la Recherche Scientifique (requête no 12-27701.89), sous la direction du Prof. M. Maggetti de l'Université de Fribourg. Le travail a été confié à A. Benghezal.
- ⁷ V. Gross, *Les Protohelvètes ou les premiers colons sur les bords des lacs de Biel et Neuchâtel*. Paris 1883.
- ⁸ Nous remercions le Musée d'archéologie cantonal de Neuchâtel (Michel Egloff et Béat Hug), le Musée national de Zurich (René Wyss, Laurent Flutsch, Jürg Helmer et Fritz von Büren) et le Musée du Malgré Tout à Treignes (Pierre Cattelain et Alain Sellekaerts), qui ont accepté de mouler, dans le cadre d'expositions temporaires, quelques objets de nos collections.
- ⁹ Dans la zone située entre Yverdon-les-Bains et Estavayer-le-Lac par exemple, la rive recule de 1 à 2 m par an.
- ¹⁰ Construction d'une palissade en bois à Corcelettes: à court terme, la zone archéologique située à l'arrière est protégée. Le secteur situé en avant de la ligne de protection subit en contrepartie une violente érosion qui détruit les vestiges inondés et risque de déchausser la palissade. - Constructions avancées dans le lac à Châbles: ces aménagements en épi, érigés en bois, branchages et sable, qui visaient à provoquer une recolonisation des berges en formant de nouvelles zones ensablées naturelles, ont été malheureusement démantelés par la force des vagues en deux ou trois années seulement.
- ¹¹ J.-L. Voruz, *Le Néolithique suisse. Bilan documentaire*. Genève 1991.
- ¹² Près d'une centaine d'articles et monographies consacrées à la Préhistoire lacustre du canton de Fribourg ont été publiés jusqu'à présent.



Die Seeufersiedlungen im Kanton Freiburg – 150 Jahre Forschung

Die erste Forschungsphase (1854-1943) ist charakterisiert durch systematische Raubgrabungen und durch das Sammeln schöner Fundstücke.

Die zweite Phase (1962-1987) wird dominiert durch Notgrabungen, durchgeführt vom archäologischen Dienst des Kantons Freiburg. Der Schwerpunkt liegt bei der intensiven Feldforschung und bei der Archivierung der Grabungsdokumentation.

Die dritte, nun anlaufende Phase wird sich der Sammlungsinventarisation, der Archivverwaltung und dem Schutz des gefährdeten Kulturgutes widmen müssen. Es gilt, die immer seltener werdenden, noch nicht ausgegrabenen Fundstellen vor der zerstörerischen Erosion zu bewahren. Priorität haben nun aber auch die Auswertung des angesammelten Materials, seine Bekanntmachung durch Publikationen und Ausstellungen sowie die Eröffnung eines archäologischen Museums.

Gli insediamenti litoraneri preistorici. Riflessioni su un secolo e mezzo di ricerche nel Canton Friborgo

La prima fase delle ricerche nei siti palafitticoli (1854-1943) è caratterizzata dal saccheggio sistematico degli stessi e dalla raccolta degli oggetti più belli. La seconda fase corrisponde ai venticinque anni di interventi di salvataggio da parte del Servizio archeologico cantonale di Friborgo (1962-1987), un periodo contraddistinto dalla ricerca intensa e sistematica sul terreno e dalla realizzazione di un archivio completo dei documenti relativi agli scavi. Nella terza fase, appena iniziata e che verosimilmente si prolungherà al prossimo secolo, si dovrà porre l'accento sulla protezione dei beni culturali (conservazione e catalogazione delle collezioni e degli archivi formatisi dal XIX secolo in poi; fabbricazione di copie degli oggetti più importanti) e sulla protezione dei siti non ancora esplorati, che diventano sempre più rari e sono minacciati dall'erosione che li distrugge ed è difficilmente controllabile. Inoltre è prioritario mettere in risalto i risultati (tramite pubblicazioni, esposizioni, la creazione di un museo archeologico) e non scavare gli ultimi lembi di terra che racchiudono degli strati archeologici sulle rive dei laghi. S.B.S.

Editorial

Anders als die Nachbarkantone Bern und Waadt hat Freiburg Anteil nur an zwei der drei wesentlichen Landschaften Alpen, Mittelland und Jura; er berührt aber mehrfach den grössten See am Jurauss, den Neuenburgersee, und umgreift mit den Rebbergen des Wistenlach den Murtensee.

Nach ihrem Rückzug hinterliessen die Eismassen des Rhonegletschers - sie waren aus dem Genferseebecken weit ins Mittelland gedrungen - eine Hügellandschaft, deren Terrassen und Mulden sich den ersten Bewohnern seit dem Ende der Altsteinzeit zu gelegentlichem Aufenthalt anboten.

Eine eindrückliche Zahl neolithischer Siedlungen säumt die Ufer des Murten- und des Neuenburgersees. Seit dem letzten Jahrhundert werden sie bald ausgebeutet, bald erforscht. Verfeinerte Methoden erhellten nunmehr auch Techniken wie zum z.B. die der Getreideernte, Lebensgrundlage der ersten sesshaften Bauern.

Auch wenn man die vereinzelten Fundstätten des Landneolithikums nicht vergisst, das vertraut gewordene Bild einer besonderen Siedlungsballung an den Seeufern spiegelt offenbar nicht nur den Forschungsstand. Die flächendekkenden Untersuchungen im Zusammenhang mit dem Bau der Nationalstrasse N1 weisen darauf hin. Wohl sind immer wieder neolithische Funde und Befunde aufgetreten. Die Dörfer aber liegen weiter unten, vorne am See.

Ganz anders dann während mancher Abschnitte der Bronzezeit, wo sich eine Reihe von Weilern und Einzelhöfen verschiedener Bauart erfassen lässt. Sie stehen in mittelbarer Beziehung zum See - Verkehrsweg und Fischgründe - liegen aber ganz deutlich hinter dem flachen Uferstreifen am Fusse der Anhöhen, oft in der Nähe kleiner sumpfiger Senken. Für einmal lässt sich auch eine Beziehung zu gleichzeitigen Bestattungen mit guten Gründen vertreten. Halten wir die neueren Ergebnisse neben die Fundkarte der Bronzezeit des übrigen Kantonsgebietes, lässt sich erahnen, was mit entsprechenden Arbeiten zu entdecken bliebe.

Die bei Bund und Kanton für den Nationalstrassenbau Verantwortlichen haben die eingehende Erforschung dieses Geländestreifens mit Interesse unterstützt. Wir sind ihnen zu grossem Dank verpflichtet.

Gleich den »Pfahlbauten« weckten auch die hallstattzeitlichen Grabhügel im 19. Jahrhundert die Neugierde der Geschichtsforscher wie auch zwielichtiger Liebhaber. Neben ausgegrabenen und ausgeraubten Tumuli gibt es glücklicherweise etliche untersuchte und im ganzen Kanton noch zahlreiche nicht näher erforschte. Anlässlich der Jahresversammlung soll ein wirtschaftliches und kulturelles Zentrum jener Zeit, Châtillon-sur-Glâne, besucht werden. Die befestigte Anlage zeigt Bezüge zum Mittelmeerraum. Solche sind allerdings schon im älteren Fundgut, etwa von Autavaux vorgezeichnet.

Bedeutend unter den Zeugnissen der La-Tène-Zeit ist das Oppidum auf dem Wistenlacherberg.

Es spricht nichts dagegen, aber manches dafür,

dass es sich dabei um eine der zwölf von Caesar

genannten Siedlungen handelt, die von den Helvetiern 58 v. Chr. verlassen worden sind.

Jahre danach entstand ganz in der Nähe der Hauptstadt des römischen Helvetien, Avenches, deren Umland teilweise auf heute freiburgischem Boden liegt, gleichsam als Tivoli die Villa von Vallon. Die hier geborgenen Freskenfragmente erlauben schon vor dem Abschluss der langwierigen Konservierungsarbeiten einen Einblick in damalige Wohnkultur, während die Funde aus dem römischen Friedhof von Arconciel von der Hoffnung reden, davon möglichst

viel ins Jenseits mitnehmen zu können. Merkwürdiger berühren uns die in einheimischer Tradition stehenden Bestattungsbräuche im frühromischen Tafers.

Während Jahrzehnten war das Bild vom einheimischen Frühmittelalter mit den beachtlichen Funden aus den Gräberfeldern von Attalens im Süden, Fétigny im Nordwesten und Wahlens-Elisried in der bernischen Nachbarschaft abgesteckt. Namentlich die Ausgrabungen auf dem Trassee der Nationalstrasse N12 haben die Kenntnisse sehr erweitert. Nun schliesst sich die Nekropole von Le Bry an. Lully schliesslich überrascht mit einem frühchristlichen Grabbau und einer karolingischen Holzkirche.

Jahrhunderte lang fehlte der Region die gestaltende Mitte. Der Saane entlang, bald links bald rechts, meist mit einem Flussübergang verbunden, versuchten im Hochmittelalter verschiedene neugegründete Städte Handel und Verkehr an sich zu ziehen. Nur eine hat sich durchgesetzt: Freiburg. Seit je zweisprachig hat sie sich eine teils welsche, teils alemannische Landschaft erworben, aus welcher der eidgenössische Stand Freiburg hervorgehen sollte.

In den letzten Jahrzehnten stellte sich auch hier die Aufgabe, der archäologisch greifbaren Vergangenheit eine Zukunft zu sichern. In anerkennenswerter Weise haben Stellen des Bundes mit Rat und Tat geholfen. Aber nichts hätte sich bewegt ohne das unermüdliche Wirken einer ausserordentlichen Persönlichkeit. Vor 30 Jah-

ren ist Hanni Schwab, damals leitende Archäologin der 2. Juragewässerkorrektion (JGK) zur Kantonsarchäologin ernannt worden. »Ich habe seither versucht, im Kanton Freiburg, auch im Gebiete ausserhalb der von der 2. JGK direkt betroffenen Geländestreifen, die dringendsten archäologischen Aufgaben zu lösen«, schreibt sie in ihrem ersten Tätigkeitsbericht. Nicht nur versucht. Mit Leidenschaft und Tatkräft hat sie einen archäologischen Dienst aufgebaut, dessen Auftrag heute nicht anders lautet als damals: »Sehr viel bleibt aber noch zu tun, wenn verhindert werden soll, dass wertvolle Zeugen unserer Vergangenheit unbeachtet zerstört werden.«

Als Zeichen der Anerkennung und der Dankbarkeit ist dieses Heft Frau Hanni Schwab gewidmet.

fig. 1
Vue aérienne depuis la ville de Fribourg en direction du Lac de Gruyère. Photo »PHOTOSWISSAIR«.
Luftaufnahme mit Sicht von der Stadt Freiburg (im Vordergrund) Richtung Gruyzersee.
Fotografia aerea con vista sulla città di Friborgo in primo piano, in direzione del Lago di Gruyère.

fig. 2
Sites dans le canton de Fribourg mentionnés dans le texte.
Karte des Kantons Freiburg mit den im Text erwähnten Fundstellen.
Carta del Canton Friborgo con i siti menzionati nel testo.

